

Normandie, 21 août 1944 - L'attaque d'Auberville

Témoignage d'André Divry

Extrait du site : <http://www.brigade-piron.be/>

Arrivée dans la journée à HOULGATE. Je m'assieds sur une barre en face de la Mairie. Nous sommes fatigués avec notre barda, équipement complet que nous transportons depuis les avants postes du château d'Amberville, pelle, petit sac à dos avec 1 boîte de 48 cartouches de réserve pour le Bren, 2 grenades Mills, 1 phosphore, 2 bandes de cartouches supplémentaires.

En ce qui me concerne, le fusil de sniper pèse environ 6 kg avec la lunette plus une paire de jumelles.

Après un certain moment de repos, rassemblement. Nous partons en colonne de sections de chaque côté de la route. Nous marchons tout en observant notre gauche, car si les boches se trouvent sur les hauteurs, il y aura de la casse chez nous. Rien ne se passe, nous continuons notre chemin.

Arrivés à un carrefour, nous rencontrons des civils, ceux-ci expliquent quelque chose au Lieutenant SCHMITZ. Je n'assiste pas aux conciliabules car Roger EGERICKX m'envoie m'installer en tant que sniper à plus de 50 mètres pour surveiller notre droite, principalement la ferme qui se trouve à plus de 200 mètres.

De ma position, je remarque qu'une section prend à gauche du carrefour, dirigée par le Lt SCHMITZ. Quelques instants plus tard, Roger EGERICKX vient me dire de monter environ 100 mètres, de faire attention devant et à droite, vers l'arrière.

De ma position, en regardant vers la gauche, je vois la section qui avait pris à gauche du carrefour, venir se déployer en tirailleur dans un des vergers qui se trouve à gauche de la route.

Je remarque aussi que Joseph DEFAWE et Charles GILSOUL passent la clôture pour revenir sur le chemin qui est encaissé. Vu le vallonnement du terrain, ils disparaissent de ma vue.

Et le combat s'engage, Bren, Sten, Spandau 34, grenades...

Je regarde vers l'arrière à droite, je vois 3 boches venant dans ma direction. Veulent-ils rejoindre leur position ou nous prennent-ils à revers ? Question sans réponse, ...ils sont morts !

Cela tire toujours sur ma gauche. Notre Bren s'arrête après quelques instants, reprend son tir, s'arrête à nouveau pour recommencer à tirer. J'entends quelqu'un qui pleure et appelle...

Cela tire à environ 200 mètres devant moi, Bren, Grenades, MG34. J'ignore ce qui se passe, mais ça crache. Du côté de notre section, la bagarre diminue.

Regardant vers la gauche, j'aperçois 3 militaires sur la route. Un est recouvert d'une cape blanche avec une croix rouge sur le dos et sur la poitrine. Il tenait à bout de bras, le Christ, c'était notre aumônier, qui sera blessé au cours de l'action, il était accompagné de Louis DEBROUWER ET Willem ROMANUS, nos brancardiers. Des Héros messieurs, des héros ! Car cela tire toujours. Ils vont pour donner l'extrême onction et éventuellement soigner des blessés. Ils ramènent Jean-Baptiste DE BROECK, très grièvement touché à la face, l'épaule et la partie du côté droit de la poitrine. Il sera transporté vers HOULGATE sur un tombeau tiré par un cheval. Il décèdera quelques instants plus tard.

Vers 3Hr00, arrive un peloton d'assaut dont faisait partie Henri DRION (3^{ème} Unité motorisée, 4^{ème} Pl d'Assaut), celui-ci m'a demandé ce qui s'était passé.

Vers 4Hr00, le Lieutenant SCHMITZ ayant réorganisé le peloton a donné comme directive à Théo HENDRICKX de récupérer les Stens. Théo m'a demandé de l'accompagner.

La première Sten appartenant au Caporal Marcel BETBEZE était inutilisable, touchée par balles et éclats de grenades.

La seconde Sten du 1^{er} Sergent HIPPOLYTE DE GROOTE était intacte, détail macabre, une grenade avait explosé à côté de lui, sa cervelle était répandue sur sa Sten. Crispé sur son arme, celui-ci avait vidé son chargeur complet avant de mourir. Ses doigts étaient tellement crispés que Théo a dû les casser pour récupérer l'arme.

Quelques heures plus tard, nous avons continué notre route pour arriver à un endroit qui n'était autre que le carrefour d'Auberville et rencontrer les gars du Lieutenant JACOBS (3^{eme} Pl d'Assaut). Je savais maintenant qui s'était bagarré devant moi pendant que notre section attaquait. Je pense que Jean MAITREJEAN a été blessé à ce carrefour.

Quelques années plus tard, je me suis rendu avec ma famille pour leur montrer l'emplacement de cette attaque. Je montrais à ma famille les impacts des balles dans les arbres fruitiers, quand une dame me demanda si je cherchais quelque chose sur la guerre. Vu ma réponse affirmative, elle me dit qu'elle avait toujours les casques de mes amis. Il ne m'était malheureusement pas possible de les prendre dans ma voiture, manque de place. Elle me signala que, 6 mois après notre départ, on avait encore retrouvé 1 boche dans la mare.

Je suis retourné quelques années plus tard, accompagné de mon neveu, dans l'intention de récupérer les casques de mes frères d'armes pour en faire un cadeau au musée du Bataillon Libération. Malheureusement, la dame s'en était débarrassée, mais elle m'a offert un casque ennemi en assez bon état.

Voilà Messieurs, le récit du déroulement de l'attaque de cette position d'Auberville, vécue par l'un des participants du 5^{ème} Peloton d'Assaut de la 1^{ère} Unité.

7 tués sur les 12 participants. C'était le pain quotidien des gars des Pelotons d'Assaut.

Témoignage d'André DIVRY.